LAJOS HOPP

Budapest

LE GENRE ET LA MÉTHODE
DE L'ADAPTATION HONGROISE DES „JOURNÉES AMUSANTES”

Parmi les traductions de Mikes, le recueil de nouvelles *Mulatságos napok* (1745) tranche sur les autres par son caractère littéraire. Mikes a travaillé ici sur le cycle de romans d'un écrivain français contemporain, Madame de Gomez¹. Le sujet des *Journées amusantes* était bien fait pour que cette oeuvre devienne la lecture préférée de Mikes et satisfasse son goût littéraire, son intérêt universel, son imagination, à lui, l'amateur de contes variés, d'aventures amoureuses, de curiosités de toutes sortes. L'écrivain hongrois devait être séduit par l'enseignement moral qui se dégage des histoires de Madame de Gomez, par l'idéal élevé de ses personnages. Cette distraction d'une société cultivée évoquait peut-être, pour le solitaire de Rodosto, une des périodes les plus mémorables de sa vie, ses années de Paris et de Versailles. Le traducteur était certainement dans son élément dans cette ambiance de salon, et il faisait sien l'esprit social de la littérature française².

Dans l'ennui de Rodosto, Mikes devait feuilleter avec nostalgie les histoires en forme de nouvelles des *Journées amusantes* qui ont pour cadre les différentes parties du monde, le Moyen- et l'Extrême-Orient, l'Équateur, les rives de l'Amérique du Sud et de l'Australie, l'Inde et le monde inconnu des Îles de l'Océan, l'île des cannibales, les rivages septentrionaux de l'Afrique. Les sujets à la mode l'intéressaient, les histoires secrètes de la cour ottomane, des anecdotes sur la Perse, les nouvelles sur l'Inde, l'Amérique du Sud, les récits exotiques d'aventures fantasti-

¹ Mme de Gomez, [Madeleine-Angélique Poisson (1684—1770)], *Journées amusantes*. 6 t. en 8 vol. in 12°, enrichie de figures en taille douce. Paris 1722—1731; 2^e éd.: Amsterdam 1731; 3^e éd.: Paris 1737—1738. En 1776 on avait inséré le cycle dans la collection Bibliothèque Universelle des Romans.

² B. Zolnai, *Mikes Kelemen. Fejezet az irodalmi gondolat történetéből (Chapitre de l'histoire de la pensée littéraire)*, „Minerva”, 1930, p. 176.

ques, si appréciés du public français de l'époque. Les éléments fictifs, littéraires étaient entremêlés de détails prétendument géographiques ou relevant des sciences naturelles, de galanterie, et d'exhortations morales. Les personnages étaient à leur aise dans l'entourage des rois féodaux du moyen-âge, dans les cours des princes et des empereurs de la Renaissance et de l'époque baroque, à Paris, à Rome, à Londres, à Madrid et à Lisbonne, dans les palais et les quartiers lourds de mystères de Moscou, de Buenos Aires, de Tauris, de Damas, de Jérusalem, d'Istambul et de Goa.

Il y avait là tout un arsenal qui prêtait son cadre aux hauts-faits des héros de l'antiquité, aux légendes des historiens et des philosophes, aux récits de la vie des empereurs païens, des sultans turcs et des souverains chrétiens, des papes et des rois, jusqu'au règne de Louis XIV. Tout se déroulait sous les ailes de la Providence, les anciens dieux du paganisme intervenaient dans le cours des choses, aussi bien que le dieu des Chrétiens et des Mahométans, qui s'égorgeaient mutuellement, ou des monarques d'ici-bàs qui gouvernent au nom de Dieu. La variété des époques et des milieux éveillait la curiosité du lecteur; le cadre social de ce cycle de romans et le style de la conversation dont usait l'auteur attiraient ceux qui cherchaient dans la lecture une distraction et une détente, et ceux qui souffraient de l'ennui.

Tout en lisant les volumes de la première édition, Mikes en utilisa certains détails³ dans ses lettres (1724—1734) et, dix ans plus tard, il effectuait un choix parmi les volumes de Madame de Gomez, pour en faire un livre: *Mulatságos napok* (1745)⁴.

Les *Journées amusantes* constituent une série d'événements pittoresques, reliés ensemble par un fil assez lâche, au gré d'une conversation de salon. Pour le genre, cette oeuvre peut être considérée comme un rameau tardif des récits à tiroirs, en vogue dans la littérature italienne et française. Certains ont pu y découvrir la manière de Boccace⁵, d'autres voient un modèle immédiat dans l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre et le *Voyage à la campagne* de Madame de Murat⁶. Mais nous pourrions également mentionner à ce propos certains recueils de nouvelles de la Renaissance, comme *Le Printemps d'Yver* (Jacques), contenant cinq his-

³ Dans les lettres suivantes des *Lettres de Turquie*: 53 (1724), 85 (1727), 96 (1731), 99 (1733), 102 (1734); par ordre des tomes: 3, 4, 5, 6. Voir ces lettres dans: K. Mikes, *Összes Művei* (*Oeuvres complètes*), vol. 1, Budapest 1966.

⁴ K. Mikes, *Mulatságos napok és más fortitások* (*Journées amusantes et des autres traductions*), [dans:] *Összes Művei*, (*Oeuvres complètes*) vol. 3, Budapest 1970, p. 7—243 et 978—1019.

⁵ P. K. Szathmáry, *Mikes Kelemen kiadatlan két műve* (Deux ouvrages inédits de K. Mikes), «Hon», 1875, n° 95.

⁶ Zolnai, *op. cit.*, p. 177.

toires racontées en cinq journées (Paris 1572). Le prétexte courant est fourni par un certain nombre de personnages de la bonne société qui abandonnent la ville bruyante, et s'installent dans une gentilhommière de province pour se raconter les uns aux autres des histoires aux sujets variés, ou pour dissertar sur des thèmes galants. Il en est ainsi par exemple, dans le cycle de nouvelles inachevées d'Agnolo Firezuola, ou comme dans Boccace, où trois jeunes gens et autant de dames badinent sur le thème de l'amour. Et si le cycle de Madame de Gomez et le cadre de l'oeuvre font penser à Boccace, les faiblesses en sont également les mêmes, faiblesses que les critiques de l'écrivain italien ont coutume de souligner, et qui résident dans la faiblesse de la peinture des caractères⁷. Les *Journées amusantes*, qui par la forme et l'esprit rappellent les récits à tiroirs, descendent en ligne directe du roman héroïque français issu du roman pastoral baroque; avec Marin Leroy de Gomberville, l'initiateur du roman héroïque (*Polexandre*), dont le roman inachevé *La jeune Alcidiiane* a été terminé par Madame de Gomez; l'auteur connu des «romans de longue haleine», Gautier de Costes, Seigneur de la Calprenède⁸ (*Cléopâtre, Faramond ou l'Histoire de France*), l'écrivain le plus à la mode étant Mademoiselle de Scudéry (*Ibrahim, Artamène ou le Grand Cyrus, Clélie*).

La mode et l'influence de ces romans sont encore sensibles dans les premières décennies du XVIII^e siècle, encore que Boileau et Molière aient quelque peu terni la gloire de leurs héros. Car ces héros — ainsi qu'il convenait aux clichés baroques du genre — n'étaient autres sous leurs noms d'emprunt antique et oriental que les personnages galants et les grandes dames de la société mondaine des salons français, et c'est comme tels qu'ils apparaissent dans les situations que leur assigne leur rôle, et dans l'éclairage moral qui les caractérise. Une de leurs passions est d'écrire des lettres, l'autre de converser⁹. Mais le maniérisme poli, l'affectation, le raffinement, le style ampoulé, artificiel et sentimental ont dépouillé la langue de son naturel classique. Que ce soit pour le genre ou pour le style, Madame de Gomez était une des dernières représentantes, mais toujours appréciées, de cette tendance à son déclin. On sent en elle le sourire et le ton mondain de la société précieuse sur le point de disparaître.

⁷ Zs. Beöthy, *Mikes Kelemen és novellái (K. Mikes et ses nouvelles)*, «Budapesti Szemle», 1880, 241.

⁸ Son roman *Cassandre* a été traduit par l'écrivain et stiliste S. Báróczi, en 1774.

⁹ Toute cette société est en commerce de lettres avec les uns et les autres, lettre de Géronte à Uranie, Orophane à l'adorable Félicie, etc. On y trouve des types divers de lettre: «Lettre en forme de Dissertation sur l'Amour», «Lettre en vers», «Lettre...» etc. Il est naturel que les personnages des nouvelles s'écrivent aussi d'une manière distinguée et à sa guise.

Les *Journées amusantes* comprennent les histoires racontées au cours de 18 journées, dans la langue de conversation. Mikes choisit 6 journées sur les 18 et ce qui leur correspondait de conversations ou plutôt de nouvelles. Il fixe son choix sur les nouvelles les plus mouvementées et les plus courtes¹⁰. Dans chacune d'elles, on trouve des motifs littéraires stéréotypés et d'extraordinaires aventures: vicissitudes d'amants infortunés sur une terre lointaine, souffrances et tourments, combats sur mer et naufrages, corsaires, cruels propriétaires d'esclaves, belles dames sous un déguisement et sous un faux-nom, marchands flamands, sauvages, guerres, argent, pérégrination, fortunes amassées et perdues, prison... Dans toutes ces aventures, le dénouement normal veut que la chance vienne à l'aide du héros, grâce à l'amour qui triomphe de tous les obstacles, à la fermeté et à l'héroïsme impavide des personnages. À la fin d'une intrigue pittoresque et compliquée, la sagesse de la Providence triomphe; une justice infaillible fait la part de la vertu et du péché; la noblesse humaine trouve sa récompense, les âmes troublées, l'apaisement et le bonheur.

Mikes devait éprouver un certain goût pour ces héros et ces héroïnes de roman qui comme Eléonore de Valesco, la belle Espagnole de la Jamaïque victime d'un rapt, et son fiancé, Don Fernand qu'elle avait cru infidèle, se retrouvent après de dramatiques aventures, dans une histoire qui se joue à l'époque d'Olivier Cromwell; pour la belle et douce Persane Rakima, la concubine aimée du sultan turc Amurates, et qui est victime de la jalouse et perfide sultane, Roxane. Il sympathisait avec les personnages romanesques, parmi lesquels figurent le Chevalier Thibault, sage et valeureux, et la princesse de Ponthieu, merveilleusement belle, qu'on fait s'enfuir du harem du sultan d'Afrique; les Portugais Donna Elvir de Zuaré et Don Sebastien de Suza, les amants qui souffrent de longues épreuves au cours des aventures suscitées par des dissensions familiales au temps de Philippe II; Etelgiva, la jeune bourgeoise conquise, puis chassée, infortunée, et la reine Emma, dans la sentimentale histoire du tyran Etelred, roi d'Angleterre, et enfin les frères et soeurs inséparables dans le bonheur comme dans le malheur, Agenor et Timante, Cléodon et

¹⁰ Dans l'ordre du manuscrit: *Az Eleonora de Valesco historiája* (Histoire de Léonore de Valesco. Nouvelle espagnole, 10^e journée, t. 4; *A Rákima historiája* (Histoire de Rakima et du Sultan Amurat IV. 13^e journée, t. 5; *A ponthiői fejedelem asszonyának historiája* (Histoire de la Princesse de Ponthieu, 3^e journée, t. 1; *A dona Elvir de Zuáré historiája* (Histoire de Dona Elvire de Zuares. 18^e journée, t. 6, vol. 2); *Az ángliai királynak Etelrednek historiája* (Histoire d'Etelred Roy d'Angleterre, 15^e journée, t. 5, vol. 2; *A Cleodon historiája* (Histoire de Cléodon, 7^e journée, t. 3).

Felida, la mystérieuse sauvage, et tant d'autres comparses qui aident à la réussite des héros.

La manière de traduire de Mikes, dans ses adaptations, trahit ses idées littéraires. Il veut épargner à son lecteur hongrois les passages d'une trop grande sécheresse et il retient de préférence les nouvelles riches en événements, les récits d'où les digressions sont absentes. Il comprend bien le texte français, exécute lestement les longueurs, taille dans le verbiage de Madame de Gomez. D'une façon générale, il abrège, c'est là surtout ce qui caractérise sa manière de faire; il condense, sans rien omettre qui soit important dans l'original. Il ne perd pas le fil des événements si compliqués soient-ils, mais s'intéresse à la psychologie des personnages, à leur caractère et à leur vie sentimentale.

Le traducteur sait se mettre dans la peau de ses héros et lorsqu'il se heurte à une solution de continuité dans les motivations, il a recours à sa propre imagination pour y remédier. Il ajoute quelques touches à certains portraits, il compatit avec plus de chaleur et de sympathie que Madame de Gomez aux malheurs des princes fugitifs, des chevaliers exilés, il est plus franchement qu'elle du côté des victimes. Il introduit dans la politique un élément fortement sentimental, il songe plus d'une fois à lui-même et aux proscrits qui l'entourent et il cherche dans ses lectures des expériences qui rappellent celles qu'il a connues; c'est tout le charme de Mikes lui-même qu'émane des *Mulatságos napok*. Il est lui aussi ce bavard spirituel, ce causeur galant, en quête des joies de la vie. L'objectivité du récit n'en souffre pas pour autant; il semble qu'il ait senti que c'était là une des lois de la nouvelle. Il n'empêche qu'il contrevient néanmoins à la discipline du genre en s'introduisant lui-même, avec ses préoccupations, dans le cadre de la fiction. La présence du milieu des préoccupations, des sentiments du traducteur, en un mot la présence de Mikes, est une source de poésie, la poésie des choses réelles.

Un des éléments décisifs dans cet ordre d'idées, c'est le fait que Mikes a «magyarisé» le cadre dans lequel se déroulent les contes. C'est ainsi que le lieu de l'action est déplacé des rives de la Seine en Transylvanie «dans la belle ville située sur les bords du Szamos» (Kolozsvár, aujourd'hui Cluj) et plus particulièrement dans un manoir s'élevant sur la rive du Szamos. La noble société y passe une semaine à jouir des agréments de la nature, à se promener, lire, converser; trois jeunes filles et leurs fiancés organisent des concours, ils jouent aux gages, et celui qui perd doit raconter une histoire. Les noms des couples diffèrent de l'original ¹¹ et sont devenus

¹¹ Dans les *Journées amusantes* deux hommes et quatre femmes composent une petite société de six personnes. Thélamon et Orophane et leurs fiancées: Uranie et Félicie, ainsi que les amies de ces dernières, Camille et Florinde. Sur ces entre-

Hilaria — Julius, Constantia — Octavius, Victoria — Valérius. Les jeunes gens, ainsi que le veulent les règles en usage dans la société transylvaine, ne sont pas livrés à eux-mêmes comme dans le roman français, mais se trouvent placés sous la surveillance de la mère d'Hilaria, la veuve Honoria. Ce sont encore les habitudes de la vie de société en Transylvanie qui expliquent que Mikes fait jouer ses personnages aux gages, l'écrivain français ne disant pas un mot de cela. Et Mikes se souvenant qu'au tournant du siècle, l'état de la culture en Transylvanie permet difficilement d'imaginer que dans un manoir provincial on fasse salon dans une bibliothèque, il modifie son texte, et fait du cadre de sa nouvelle, non pas la bibliothèque, mais la pelouse du jardin.

La présentation de l'environnement et du jardin occupe plus de place chez Mikes que chez Madame de Gomez, où elle ne figure qu'en guise d'introduction. La description du jardin est très caractéristique des goûts de Mikes en la matière, et que nous connaissons fort bien par les *Lettres de Turquie*; dans ce jardin rococo, Mikes mêle des éléments transylvains, français et turcs pour ajouter de l'exotisme. Ce jardin n'est pas seulement beau, il est utile aussi, on y trouve des plantes d'agrément, des plantes potagères, des arbres fruitiers. Quant au «palais de feuilles» rococo, au milieu des fleurs printanières, d'orangers et de lauriers, c'est un élément à la mode des jardins dans le goût oriental de l'Europe du XVIII^e siècle.

Ce château s'élève au milieu du jardin de Madame Honoria. Un trait qui est bien de Mikes: «une grande charmille entièrement recouverte par le feuillage de la vigne et qui était comme un palais de feuilles». Un autre motif personnel: «la vigne», qui était célèbre parce qu'«Honorina l'avait rapportée de Rodosto, de la ville qui s'élève sur le rivage de la mer de Marmara» et comme dans les lettres de Mikes, «elle produit du raisin sept fois dans l'année»¹². Sans aucun doute, Mikes évoque au milieu de sa description exotique des lieux, le jardin qui entourait le «château» de Ferenc II Rákóczi à Tekirdağ (Rodosto).

L'idée de caractériser psychologiquement les membres de la noble société installée dans le parc appartient en propre à Mikes. Ces personnages apparaissent avec des traits de caractère stylisés. La veuve vertueuse Honoria, est riche, instruite, intelligente, et sa réputation de maîtresse de maison, s'étend très loin. La beauté de sa fille, Hilaria, et de ses compagnes, «seul un peintre pourrait la décrire [...] toutes les jeunes filles les aiment pour sa nature joyeuse, douce et plaisante et la respectent».

faites, des invités qui vont et viennent dans ce chateau de province, ce ne sont pas de simples auditeurs, mais à leur tour, ils racontent de nouvelles histoires.

¹² Concernant cette vigne admirable cf. lettre 3 (1717), 77 (1726) dans les *Lettres de Turquie* et la missive 25 mars 1760 (Mikes, *Összes Művei*, t. 1, p. 10, 138, 313).

«La moralité, la noblesse de leur nature et une rare beauté» sont les qualités que les jeunes filles se partagent. Dans la conversation elles font preuve d'une perfection sans égale, «chacun admire le discours pieux et intelligent» d'Hilaria; Constantia «parle peu, mais avec sagesse». Victoria «fait la conquête de tous les coeurs qu'elle enchaîne»¹³.

Les fiancés incarnent la jeunesse transylvaine qu'évoque Mikes dans son *Recueil de lettres*¹⁴, en disant qu'elle est le type idéal de la jeunesse: «ces jeunes gens qui appartiennent à la haute noblesse étaient de jeunes seigneurs qui pour avoir fait des études et avoir étudié d'autres sciences, étaient dignes de servir le pays», et s'ils ressemblent à leurs fiancées, c'est parce que «la bonne moralité et la sagesse s'épanouissent en eux». L'emploi du temps de cette noble compagnie rappelle le règlement de la cour du prince Rákóczi à Rodosto.

Lorsqu'il insiste sur «la bonne moralité» et «la sagesse», Mikes nous fait songer aux points de vue moraux qu'il invoque dans son oeuvre littéraire. Dès l'introduction, il avertit l'aimable lecteur de l'essentiel de ses objectifs d'écrivain: «qu'il ne lise pas son livre, pour son seul agrément, mais aussi pour son profit». L'écrivain vise à un profit moral, il engage son lecteur à suivre l'exemple de ceux

qui obéissent à la belle et bonne moralité et qui nourrissent des sentiments nobles [...] c'est dans ce même but que je t'offre ici la conversation que six personnes de la bonne société poursuivirent pendant six journées et qui peut servir aussi bien à l'agrément qu'au profit et à l'amélioration du coeur¹⁵.

Cette profession de foi littéraire est suffisamment claire. Dans l'oeuvre littéraire de Mikes «l'agrément» n'est qu'un moyen, «un guide littéraire qui conduit vers des buts qui dépassent la littérature»¹⁶. Mikes donne pour fin précise aux *Mulatságos napok* d'être utiles à quelqu'un, au lecteur, auquel il s'adresse dans l'introduction dont il est l'auteur. Dans cette manifestation toute naturelle de sa volonté d'être efficace, il est surprenant qu'il mêle directement des éléments personnels à l'adaptation des *Journées amusantes*.

Le style des *Mulatságos napok* est étroitement lié aux intentions créatrices que Mikes manifeste lorsqu'il transpose en hongrois le roman d'aventure français. Il ne faut jamais perdre de vue lors de l'examen de ce style, la relation qu'il y a entre le style du roman français et le style personnel de Mikes. Certes, pour l'essentiel, le ton de Madame de Gomez était à son époque sobre, facile, avec quelque chose de frappant, mais

¹³ *Ibidem*, t. 3, p. 8—9.

¹⁴ *Ibidem*, t. 1, p. 108 (Rodosto, 11 juin 1725 — 62^e lettre), et t. 3, p. 8.

¹⁵ *Ibidem*, t. 3, p. 7.

¹⁶ Zolnai, *op. cit.*, s. 172.

la délicatesse des pensées, l'intérêt littéraire des situations disparaît souvent dans les méandres d'un style ampoulé. Il s'ensuit que le style de Mikes, lui aussi, est inégal.

Le revêtement n'épouse plus exactement la pensée, il s'y adapte tant bien que mal. On retrouve la langue à laquelle il nous a habitués, bien hongroise, coulant de source, claire, intelligente, mais rien de plus. L'interprète de pensées et de sentiments étrangers laisse à désirer: un peu terne et sans saveur [...] son style a perdu la fraîcheur et la variété qui le caractérisaient dans les lettres, fictives ou missives, mais il a perdu aussi la pompe et la dignité de l'original¹⁷.

Le fait est que la spontanéité pleine et concise avec laquelle les phrases s'enchaînent les unes aux autres chez l'épistolier, la liberté d'un style modelé sur la pensée, le naturel et la simplicité, se perdent souvent un peu dans la traduction qui a parfois quelque chose de forcé. Le style savoureux que nous connaissons à Mikes perd sa vigueur en dépit de ses efforts pour rester fidèle à lui-même — il est esclave de la traduction. Malgré une certaine réussite stylistique, consciemment obtenue, le style des *Mulatságos napok* n'atteint pas l'originalité linguistique des *Lettres de Turquie*.

Mais rien de tout cela ne diminue l'importance du travail de Mikes sur le plan linguistique et la valeur, dans ce domaine, de son adaptation, que nous pouvons considérer comme une de ses meilleures traductions. Les *Mulatságos napok* constituent la première apparition en Hongrie de ce type de traduction, dans laquelle l'auteur «magyarise» non seulement la langue de l'oeuvre originelle, mais aussi les personnages qui y figurent, le cadre et l'action, comme le feront, après Mikes, Ferenc Faludi, et aussi Kazinczy et Károly Kisfaludy. Phénomène, qui est d'ailleurs caractéristique d'une manière générale, de la conception de la traduction et de la méthode littéraire d'adaptation de la littérature romanesque occidentale dans l'Europe Centrale et Orientale.

Avec la traduction de ce roman d'aventure, déjà un peu désuet à cette époque en Europe, Mikes est presque le seul, jusqu'à l'aube des Lumières en Hongrie, à pouvoir se prévaloir d'une performance de cette valeur, d'un style de cette qualité¹⁸, et d'une pratique stylistique aussi consciente. En fait d'autres oeuvres, on ne peut guère mentionner que le *Télémaque*, dans l'interprétation de László Haller (1755); plus tard, en 1772, devait paraître *Kártigám* d'Ignác Mészáros, puis *Bélisarius* (1773) de Péter Za-

¹⁷ Beöthy, *op. cit.*, p. 238.

¹⁸ Il ne faut pas oublier qu'on a traduit les *Journées amusantes* même en Pologne, en 1791! Le traducteur a souligné le «goût agréable» de cet ouvrage (cf. Z. Sinko, *Powieść zachodnioeuropejska w kulturze literackiej polskiego Oświecenia*, Warszawa—Wrocław—Kraków 1968, p. 271-272).

lányi, et c'est plus tard encore, en 1787, que virent le jour les nouvelles évoquant le souvenir d'un roman de chevalerie réduit aux proportions d'une nouvelle, et animées d'un esprit presque médiéval, qui figurent dans le recueil de Faludi *Téli éjtszakák* (*Nuits d'hiver*). Et enfin, après deux variantes manuscrites, parut *Argenis* (1792). Le roman héroïque subsista longtemps en Hongrie, les Szigvárt, Kártigám, Cassandre, les princes Thélamon et les princesses de Ponthieu eurent la vie longue. Mais même surannés, ces romans — à côté des romans plus modernes qui parurent tardivement et d'une manière sporadique — préparent les voies, dans la littérature hongroise, à la renaissance de la langue et de la culture, à la création du roman en tant que genre et en dernière analyse, à l'originalité¹⁹. C'est dans cette optique que nous pouvons formuler un jugement sur l'oeuvre littéraire du traducteur de Rodosto, oeuvre qui parvint à la fin du XVIII^e siècle, entre les mains d'István Kulcsár, l'éditeur des *Lettres de Turquie* (1794), et qui longtemps encore devait rester à l'état de manuscrit. C'est ce point de vue historique qui permet de définir la place de l'oeuvre de traducteur de Kelemen Mikes: ses traductions, ses adaptations du français s'inscrivent dans la suite de l'évolution littéraire, linguistique et culturelle hongroises.

C'est en pensant à l'activité de traducteur de Mikes en premier lieu, qu'on peut affirmer que cet écrivain qui vécut banni de son pays, compagnon d'exil en Turquie de Rákóczi, laisse une oeuvre littéraire — à laquelle il s'adonna pour meubler utilement son temps mais aussi dans le cadre d'un programme littéraire conscient — qui, par son caractère, l'esprit qui l'anime et le goût qu'elle reflète, se rattache à celle d'écrivains contemporains restés en Hongrie et en Transylvanie, comme József Dienes Hermányi, Péter Bod, Ferenc Faludi, Sándor Báróczi, etc.

Par ailleurs, grâce à la culture française de Mikes et à ses connaissances dans ce domaine, en raison aussi des circonstances particulières dans lesquelles il vécut, ses traductions représentent, dans l'histoire des relations littéraires entre la France et la Hongrie²⁰, une couleur et une tendance personnelles au même titre que la prose littéraire originale de Kelemen Mikes l'épistolier, dans la littérature du début de l'époque des Lumières, en Europe.

¹⁹ Cf. A. Weber, *A magyar regény kezdetei* (*Les Débuts du roman hongrois*), Budapest 1959; D. Baróti, *La Notion du rococo et la littérature hongroise*, «Acta Litteraria», 1967, t. IX. 169—172.

²⁰ I. Kont, *Étude sur l'influence de la littérature française en Hongrie*, Paris 1902, p. 293, 382; aussi Z. Baranyai, *Francia eredetű széppróza-fordításaink a XVIII. században. Bibliográfiai vázlat* (*Traductions littéraires de provenance française au XVIII^e siècle. Ébauche bibliographique*), «Magyar Nyelv», 1927, p. 426—437; L. György, *A magyar regény előzményei* (*Prédédents du roman hongrois*), Budapest 1941, p. 206, 409.

RODZAJ I METODA
WĘGIERSKIEJ ADAPTACJI „JOURNÉES AMUSANTES”

STRESZCZENIE

Różne przekłady i adaptacje dokonane przez pisarzy węgierskich w okresie przedoświeceniowym przygotowywały drogi do odnowy ojczystego języka i kultury narodowej, do wykształcenia prozy narracyjnej i powieści węgierskiej, wreszcie — w ostatecznym rozrachunku — do pojawienia się twórczej oryginalności. Idea propagowania wszelkiego rodzaju wiedzy poprzez przekłady na język węgierski oznaczała otwarcie drzwi na Europę i na jej bardziej rozwiniętą cywilizację. Przed tymi dziesiątkami lat, które poprzedziły bezpośrednio epokę Oświecenia, spora ilość pisarzy na Węgrzech i w Transylwanii uprawiała przekłady z literatury europejskiej. Wśród nich Kelemen Mikes należał do najwybitniejszych, a to dzięki uniwersalnej kulturze, którą nabył w swojej ojczyźnie i na książęcym dworze Ferencza II Rákóczi, potem w Polsce, we Francji, wreszcie w Turcji. Dzieła o charakterze religijnym i świeckim, które przełożył, należą do przejściowego okresu pomiędzy barokiem a klasycyzmem francuskim, bądź też do przejściowego okresu pomiędzy XVII i XVIII w.; w jego przekładach odnajdujemy pouczenia moralne i pedagogiczne, refleksje krytyczne i dydaktyczne, myśli chrześcijańskie, nabożne i medytacyjne, prace o inspiracji jansenistycznej, historię Kościoła, książki lubujące się w motywach metamorfozy i w romansowości baroku. Była to nieco przestarzała literatura dworska, ale w czasach współczesnych tłumaczowi ten typ książek uważany był za lekturę cenioną przez wykształconą warstwę szlachty. Z kolei jego adaptację cyklu nowel w guście rococo można uważać — w planie literackim i językowym — za jedną z najlepszych w tej epoce, a to dzięki pewnej udatności stylistycznej. A *Mulatsagos napok (Dnie zabawne)* to pierwszy okaz tego typu przekładu, w którym autor „madziaryzuje” nie tylko język oryginału, lecz także postaci w nim występujące, ramy i akcje, jak po Mikesie czynić to będą Ferenc Faludi, Ferenc Kazinczy i Károly Kisfaludy. Jest to zresztą zjawisko w ogólny sposób charakterystyczne dla koncepcji przekładu i literackiej metody adaptacji zachodniej literatury romansowej na wschodzie Europy środkowej i w Europie wschodniej. Świadomość literacka i metoda Mikesa, a nawet jego troska o styl, są pod wieloma względami podobne do niezależnej postawy, której dał wyraz przyszedł przedstawiciel klasycyzmu, Kazinczy, pod koniec XVIII w. w słowach: chcę zasłużyć na to, by moje przekłady były traktowane tak samo jak oryginały. Z punktu widzenia organicznej ewolucji powieści węgierskiej adaptacje Mikesa wpisane są w ciąg historii literatury i kultury XVIII w.; jego program literacki, podjęty z całą świadomością, pod względem charakteru, ducha, który go ożywia, i smaku, który w nim się odbija, wiąże go z programem jego rodaków, Pétera Bod, László Hallera, Sándora Báróczy, wybitnych tłumaczy i stylistów, prekursorów węgierskiego romansu.

Przełożyła Stefania Skwarczyńska